

EDITORIAL

Manne

IL n'y aurait pas à se préoccuper de la question de l'endettement public, s'il y avait la certitude que l'efficacité était au bout de la rue. Alors que se profile le scénario d'un nouvel emprunt de l'Etat, difficile de tourner le dos à ce débat. Les aides, financées en partie par endettement, ont pu amortir dans une certaine mesure la facture de la crise Covid. Sous cet angle, ce serait donc une excellente nouvelle de continuer de se précipiter sur la manne. On aurait tort. C'est oublier encore une fois qu'il s'agit d'une fausse manne et que le rêve de l'endettement sans limites est impossible (à elle seule la dette du Trésor ressort à 76% du PIB) et qu'il convient dès lors de s'interroger sur sa soutenabilité. Les partis de l'opposition inquiets (cf notre édition du vendredi 13 novembre 2020) montent déjà au créneau pour prôner le devoir de vérité des comptes.

A l'évidence ce ne sont pas les seuls. D'autres alertes, appuyées par des notes de recherches ou confortées par la dégradation de ratings, comme pour Fitch en octobre, semblent préparer l'opinion à des dérapages des comptes publics. Les mises en garde de la banque centrale le rappellent également par rapport à des arbitrages qui ne peuvent être indolores. A moins de faire preuve de cécité sur les liaisons dangereuses entre dette, monnaie, inflation. Le problème n'est pas tellement de recourir à l'endettement, mais plutôt de s'assurer que ce levier a véritablement une capacité transformative, en dehors d'une utilisation redistributive ou destinée à des transferts sociaux. C'est donc encore une fois la question de création de croissance, et en filigrane celle de la gestion de la dépense publique et de son efficacité, qui sont posées. □

Mohamed BENABID

Tarifs Covid

Le privé sous contrôle

- **L'ANAM et la Santé traquent les spéculateurs**
- **Des missions d'inspection dans les cliniques**
- **Les abus ou dépassements seront sanctionnés**

Voir page 2



Grande percée des fruits et légumes sur l'Afrique de l'Ouest

LIMITÉ aux agrumes, il y a à peine moins d'une décennie, l'export des fruits et légumes sur l'Afrique de l'Ouest a connu une croissance exponentielle. Pommes de terre, oignons et agrumes dépassent actuellement 1,5 million de tonnes.

Trois pays, Mauritanie, Sénégal et Côte d'Ivoire, accaparent l'essentiel des volumes. Ces pays approvisionnent également d'autres marchés enclavés tels que le Mali, la Guinée et le Burkina Faso. Le tout à des prix jugés hautement compétitifs. □

Voir page 11

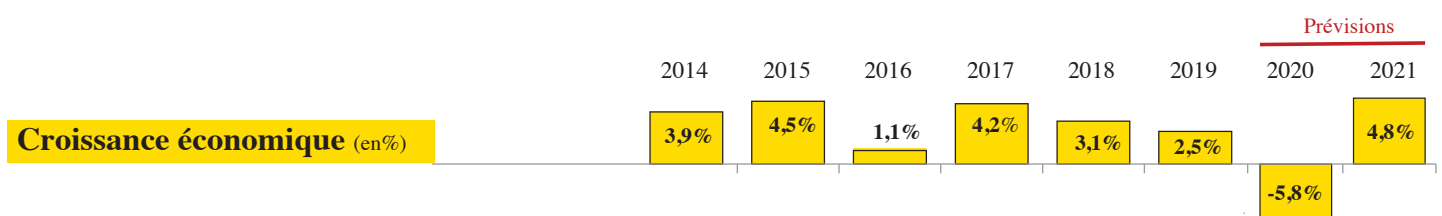
■ **Banques: Maintien d'une politique de provisionnement prudente**

Voir page 7

■ **Habitat: Une nouvelle génération de cahiers des charges**

Voir page 10

Finances publiques: Tableau de bord du PLF



Voir pages 8 & 9